

MUSIQUE CLASSIQUE

Un concert commémoratif de toute beauté

L'Orchestre de la ville de Delémont porte allègrement ses cent ans, qu'il célèbre sous la direction experte d'Anne-Françoise Boillat. Deux concerts auront encore lieu ce week-end dans la région avec la participation de la violoniste soliste Rachel Kolly.

Le week-end passé renaissait le beau lieu du Forum avec la salle Saint-Georges, plein de vie pour célébrer le 100^e concert donné par l'Orchestre de la ville de Delémont. Écrin idéal, semi-moderne, il a accueilli la violoniste Rachel Kolly, soliste. L'ensemble s'est produit deux fois ici. Suivront Moutier et Lajoux.

L'événement permet de se souvenir des figures tutélaires qui soutenaient activement la musique (Gustave Riat) sachant réunir du monde pour la formation et des amateurs éclairés pour la jouer, alors qu'on servait, pied à pied, mélodies et harmonies des compositeurs édités.

À ce jour les qualités nécessaires sont réunies pour une créativité convaincante de trois grandes pages, exigeantes, classiques aux solides vertus. Le public attend la sensibilité nouvelle, le formidable élan évolutif de l'instant, pris sur l'immuable: la partition. Ont retenu l'attention, c'est à souligner, les mouvements modérés, nombreux. C'est une lente déambulation adagio dans le doux ruissellement de leur quintessence, la source de l'émotion, de la profondeur qui prend. Elle se nomme beauté si présente dans l'admirable et si juste pro-



L'Orchestre de la ville de Delémont accompagné de la violoniste Rachel Kolly, l'une des solistes suisses les plus expérimentées.

PHOTO STÉPHANE GERBER



C'est une lente déambulation adagio dans le doux ruissellement de leur quintessence, la source de l'émotion, de la profondeur qui prend.

grammation voulue pour ce concert commémoratif.

C'est le mérite d'Anne-Françoise Boillat, cheffe et soliste. Au-delà des tempêtes virtuoses qui fascinent publics et curieux, Rachel Kolly, fleur

du violon, éclatante de talent, suivait elle aussi fraternellement les sentiers de l'introspection, les pistes du raffinement des cordes qui peuvent tant.

Bach, premier en lice, l'a démontré, lui le portail proverbial des musi-

ques, dans le double *Concerto en ré mineur 1043*. Il s'est dressé là, épure indiscutable qui inspire, éclaire et enseigne. Force et grâce se mêlent. Un miracle, le mouvement central dont on rêve qu'il ne s'arrête pas. Fruit d'une autre «civilisation», mais riche de la mémoire de son passé, le *Concerto en ré mineur* de Mendelssohn (1822), généreux et profond, restera un moment précieux. Autre monde, la sérénade, de grande intelligence musicale, pour orchestre à

cordes de Dvorák. Ses refrains et ses airs sentent les vastes campagnes, les cours d'eau, la respiration corsée des cordes des paysans de Bohême et des Roms. L'Orchestre de la ville, remarquable, vraiment chez lui et à lui dans cette œuvre.

PAUL FLÜCKIGER

Prochains concerts

samedi à 17 h à l'église allemande de Moutier
et dimanche à 17 h à l'église de Lajoux.